

plus fortes, et auxquelles la moindre atteinte est presque toujours fatale, il faut un peu plus de soin. Voici l'un des meilleurs moyens à employer. Prenez un morceau de tôle forte, d'environ 5 pouces de large sur douze de long, pliez-le à angle droit dans la moitié de sa longueur, introduisez la partie inférieure de cette espèce d'équerre sous la plante à environ trois pouces de sa tige, et enfonçant d'autant dans la terre, obliquement, puis, lorsqu'elle est entrée jusqu'à la partie recourbée, vous enlevez tout le morceau qui a 5 pouces dans un sens, et environ 6 sur l'autre, sur une épaisseur de 3 pouces. Vous enlevez ainsi la plante sans lui nuire en aucune façon, et procédez à la transplantation de la manière ordinaire.

Maintenant, je vais indiquer certains soins spéciaux à donner à quelques plantes pour en retirer le plus d'avantage possible. Les marguerites, les giroflées, les verveines, les pétunias et plusieurs autres plantes du même genre, donneront toujours des plants plus forts et de plus belles fleurs, si vous les repiquez, ce qui consiste à transplanter dans la couche ces plantes lorsqu'elles ont environ un pouce de hauteur. Cette opération est une des plus faciles à pratiquer, et donne une vigueur marquée aux plantes qui en ont été l'objet. Pour le céleri, on opère ce repiquage en le sortant de la couche-chaud. Il faut alors le transplanter sur un terrain bien ameubli et riche, en rangs espacés de 8 pouces, et avec un espace de 5 pouces entre chaque plant. Le céleri ainsi transplanté demande à être arrosé souvent, et à être débarrassé continuellement des mauvaises herbes. Il semble végéter très-peu, après cette transplantation, mais un mois après le repiquage, alors que vos plants ont de 6 à 8 pouces de hauteur et que vous les relevez pour les mettre en fosses, vous trouvez une racine excessivement forte qui fait que, dans la suite, le plant est des mieux conditionnés pour puiser dans le sol les principes nécessaires à sa croissance, qui n'en est alors que plus rapide. J'ai constaté que, toutes choses égales d'ailleurs, le céleri ainsi repiqué donne moitié plus de profit que celui qui n'a été transplanté qu'une seule fois.

Parlons maintenant des semis à faire en pleine terre. Aussitôt que le terrain est égoutté, il faut semer les pois et l'oignon. Ces deux semences ne sauraient se faire trop tôt après les gelées, car elles ont besoin de la fraîcheur du printemps pour venir à point et prendre de la vigueur pour endurer les chaleurs qui suivent. Un semis de pois ou d'oignons fait trop tard est pour ainsi dire un semis perdu. Les raves peuvent aussi être semées de bonne heure en pleine terre, et le seul secret d'en avoir de belles et bonnes, exemptes de gerçures, est de ne les semer que dans un terrain parfaitement meuble, exposé au soleil, et de les arroser matin et soir abondamment. Avec ce traitement elles croissent très-vite et sont toujours saines. Elles doivent être mangées lorsqu'elles sont environ de la grosseur d'un jaune d'œuf. Elles possèdent alors toutes leurs bonnes qualités. Comme le céleri ne doit être transplanté dans les fosses qui lui sont destinées, que tard dans le cours de l'été, on conseille, pour économiser le terrain du potager, de semer sur le terrain de ces fosses des raves et de la laitue, semences qui sont consommées lorsque l'on est prêt à transplanter le céleri.

Une chose que chaque ménagère doit tenir à avoir dans son potager est une planche de patates hâtives ou d'avance. Aux mois de juin, juillet et août, les pommes de terre de l'année précédente sont rarement bonnes, et le plus souvent sont très-mauvaises. Or, rien n'est plus facile que de se procurer, à peu de frais, des pommes de terre nouvelles, pour la seconde partie du mois de juin, et les mois subséquents. Voici quel est le mode que j'ai suivi depuis des années, avec un succès constant, pour me procurer de bonne heure ces tubercules. Au mois d'avril, vers le premier, je mets dans une caisse la quantité de tubercules que je veux faire servir à la semence, dans la cuisine, près du poêle. Aussitôt que le terrain où je dois les semer, (et je choisis toujours le morceau du jardin le plus tôt découvert et égoutté) est libre de neige, j'y fais mes sillons, le matin, par un jour de soleil. Vers trois heures de l'après-midi, lorsque le soleil a réchauffé la terre, je sème mes tubercules que j'ai tirés le matin de leur caisse. Après le mois qu'ils ont passé à la chaleur, ils ont des pousses variant de un demi-pouce à trois pouces. Je les coupe, en ne laissant qu'un germe ou pousse après chaque morceau, et je dépose ces morceaux dans mes sillons, à un pied de distance les uns des autres. Lorsqu'ils sont semés, je mets dessus du fumier vert en fermentation, dont j'ai fait préparer un tas à l'avance, et je referme mes sillons. L'an dernier, sur un terrain sablonneux et sec, j'ai semé un minot de pommes de terre, de la variété appelée "Lady's Finger," germées d'avance comme dit plus haut, le 28 avril. La température a été excessivement rigoureuse après qu'elles ont été semées. Néanmoins, le 20 de mai, elles commencent à lever, et étaient bonnes à manger dans la première semaine de juillet, bien que le printemps ait été excessivement froid, et que nous ayons eu plusieurs gelées dans le mois de juin, une entre autres le 15, jour au matin duquel on a trouvé de la glace d'une ligne d'épaisseur sur l'eau des fosses. Cette expérience prouve que, dans une saison ordinaire, l'on peut facilement se procurer ces tubercules pour le 20 juin. Deux des espèces de pommes de terre hâtives les plus recom-

mandables, sont d'abord celle plus haut nommée, "Lady's Finger," et la "Early Rose." La "Lady's Finger" est cultivée dans notre district (Kamouraska) depuis des années. Jamais la semence n'en a été renouvelée, et elle ne semble avoir perdu aucune de ses facultés par dégénération. Ces tubercules sont excellents pour la table dès qu'ils ont 2 pouces de long, (la "Lady's Finger" donne un tubercule en long qui varie entre 3 et 6 pouces de longueur), et possèdent dès lors toutes leurs qualités, aussi bien que lorsqu'ils ont atteint tout leur volume et leur maturité. Elle est aussi très-productive, donnant, d'après les résultats que j'ai obtenus, une moyenne de 260 minots à l'arpent, avec une culture soignée. La "Early Rose" est une excellente pomme de terre, qui atteint plus de grosseur que la "Lady's Finger," et en moins de temps que cette dernière, mais elle n'est bonne à manger que lorsqu'elle est parfaitement mûre, et reste aqueuse et mauvaise jusque là. C'est ce qui, pour moi, la rend inférieure à l'autre variété, comme pomme de terre hâtive. En rendement, elle est aussi productive, si elle reçoit les mêmes soins. Il est bien entendu que je recommande l'emploi du fumier en fermentation, ici, seulement pour combattre la fraîcheur du sol et de l'atmosphère, et je ne saurais le recommander dans la culture ordinaire des pommes de terre.

Le jardinier rencontre au printemps un ennemi vorace, à l'époque de ses plantations et semis. Je veux parler de la larve du hanneton, et je ne puis terminer mon article sans en dire un mot. C'est un gros ver blanc, bien connu de tous, et qui cause de grands ravages dans le potager comme ailleurs. J'ai fait l'expérience que, un peu de suie mêlée à la terre, dans la fosse dans laquelle on met le plant, éloigne cette larve. Mais comme pour un grand jardin, il serait assez difficile de se procurer toute la suie nécessaire, je crois que le meilleur moyen à prendre pour n'avoir pas trop à souffrir de ce ver, est de planter un nombre de plants beaucoup plus considérable que celui que l'on veut conserver. Si les vers en détruisent, il en reste toujours assez, dans les circonstances ordinaires, pour assurer la récolte. S'ils ne mangent pas beaucoup, l'on en est quitte pour arracher ce qu'il y a de trop, une fois la saison des larves passée, c'est-à-dire au commencement de juillet.

Avant de terminer, je dirai aussi un mot sur la manière de préparer le terrain où l'on veut semer de l'oignon, afin de le soustraire au ver qui l'attaque presque infailliblement, depuis nombre d'années, dans cette Province. Comme je l'ai dit dans un article spécial antérieur, publié dans le No. 7, vol. II, page 104, du Journal d'Agriculture, ce ver rend la culture de l'oignon presque impossible à celui qui ne prend pas de précautions contre lui. Le moyen le plus efficace que j'aie trouvé, d'après mon expérience personnelle, en accord avec celle de plusieurs jardiniers de profession, pour prévenir les ravages de ce ver, est de mettre sur le terrain, après qu'il a été dûment préparé et engraisé, un pouce de suie que l'on mélange à peu près la même épaisseur de la terre de la surface, et dans laquelle on sème la graine, ou l'on plante l'oignon. Outre l'avantage d'éloigner la larve, la suie offre aussi celui de constituer un bon engrais.

Je termine ici ces quelques conseils généraux à mes bonnes amies, les jardinières de la ferme, me proposant de leur faire encore une visite au mois prochain. J. C. G.

### Association des fruitiers d'Abbotsford.

RAISINS VENUS EN PLEIN AIR.

À la dernière exposition il y avait sur les tables 34 variétés différentes; pareil assortiment n'avait jamais été vu dans la Province. Parmi ces 34 variétés, 12 n'avaient jamais paru dans aucune de nos expositions, soit locales, soit provinciales, quoique dans certains cas, elles eussent porté les marques spéciales d'une grande utilité. Quelques-unes se trouvaient dans la collection de M. J. W. Bailey, de Plattsburg, N. Y., qui a remporté le premier prix avec une collection de 26 variétés.

Parmi les variétés nouvelles pour la province de Québec, l'HERBERT (Roger's No. 44) et l'ESSEX (Roger's No. 41) attirèrent le plus l'attention. Les grains sont noir-pourpre, très-gros pour des raisins venus en plein air, bien nourris, sucrés et presque sans parenchyme (pulpe). Il paraît que ces raisins ne sont pas plus tardifs que le Delaware, ils méritent d'être essayés en grand. Le BARRY (Roger's No. 43) et le MARIAGE (Roger's No. 19) ont aussi beaucoup de ressemblance. Les grappes sont grosses, noires, d'une belle qualité, mais elles sont un peu plus tardives que les deux premières, et par suite, elles ont une moindre valeur dans notre climat rigoureux. Nous devons pourtant dire qu'il est établi que la dernière est quelque peu plus hâtive que l'autre, et qu'elle mérite plutôt d'être essayée; le Roger's No. 7 est un raisin passablement gros, noir-pourpre à peu près du même caractère que l'Essex, et il mérite d'être essayé. Le Roger's No. 2 est un beau raisin du même type, mais il mûrit tard.

Le BAILEY a ainsi été appelé d'après notre suggestion. Il était exposé avec deux autres variétés, par M. Bailey qui l'a créé, et était d'après cela désigné comme son No. 1. C'est un hybride du Delaware